



# Préface. Traduction et femmes (Littérature, Médecine, Administration, XIX<sup>e</sup> siècle)

**Brigitte Lépinette**

Universitat de València, Espagne  
brigitte.lepinette@uv.es

*Synergies Espagne* a déjà présenté dans ses titres une gamme de sujets, dont quelques-uns avaient à voir, de plus ou moins près il est vrai, avec la traduction ou, encore avec des aspects qui figurent dans les sous-titres du présent numéro. Donc, les coordinatrices, sans cesser d'approfondir et de préciser les lignes générales qui sont celles de *Synergies Espagne* depuis sa création, continuent aujourd'hui dans la même foulée, tout en prenant le plus grand soin de ne pas transformer les voies empruntées en sentiers battus. Bien au contraire, elles ont précisément l'intention -les lecteurs diront si elles y ont réussi- de tracer des sentiers nouveaux, tentant de conjuguer une discipline théorique, la traductologie, avec un aspect auquel deviennent de plus en plus sensibles les chercheuses, mais aussi, il va sans dire, les chercheurs : la place et le rôle social et culturel de la femme au XIX<sup>e</sup> siècle, tous deux véhiculés d'une société à l'autre, d'un pays à l'autre, dans une langue étrangère, mais que l'on fait sienne.

C'est la raison pour laquelle, dans la mesure du possible, nous avons favorisé dans ce numéro les questions d'histoire de la traduction dans lesquelles intervenaient des femmes, ou bien comme sujets actifs dans des oeuvres qu'elles ont réalisées ou bien comme objets, décrits, étudiés physiquement, mentalement et moralement par des hommes qui s'en sont arrogés le droit, avec leurs critères masculins, au nom de la littérature ou de la science. Inutile de dire que ce n'est que justice de participer dans l'infime mesure de nos faibles forces à la réparation d'une injustice séculaire envers le 'sexe faible', qui, si on y prête un peu d'attention, sous peu apparaîtra, sans aucun doute, comme le 'sexe fort', qu'il a toujours été.

Vouloir s'arrêter à la question du rôle social, culturel et scientifique de la femme au XIX<sup>e</sup> siècle, sujet ou objet de la traduction (cette traduction étant vue comme processus de translation d'un texte, quelle qu'en soit la nature de ce dernier, ou comme résultat de ce processus, i.e. le texte comme 'produit fini') est en parfaite cohérence avec les bases théoriques de méthodologies purement traductologiques, qui, dans ce domaine, ont donné lieu à un certain nombre de travaux ces dernières années : je me réfère à ceux qui se sont donnés pour but de faire comprendre la

présence -et sa raison- dans le pays cible, de textes traduits et qui s’y trouvent, non par pur hasard ou par le simple caprice ou la décision particulière d’un éditeur ou d’un traducteur, mais parce que le contexte social, intellectuel et scientifique, c’est à dire un ensemble humain le demandait collectivement. Le théâtre français traduit, les traités médicaux français traduits, les textes juridiques français traduits l’ont été parce les récepteurs espagnols étaient désireux -nous pourrions même dire, dans certaines circonstances, avides- de connaître les contenus, les courants et les progrès qui se produisaient au-delà des Pyrénées. Dans ce cas, le chercheur peut se donner pour tâche de s’intéresser d’abord au contexte social, culturel et scientifique, dans lequel la traduction a pu ‘passer la frontière’ nationale et linguistique, plutôt qu’au mode de traduire pour lequel a opté le traducteur. Ce dernier apparaîtrait alors plutôt comme un *entremetteur* (si nous forçons la signification de ce terme).

Cependant, quel que soit le point de vue adopté par le chercheur, ce dernier ne peut s’affranchir -bien que dans une faible mesure seulement, le texte de Francisco Lafarga est paradigmatique à cet égard- de cette relation du texte avec les courants intellectuel, social et scientifique de l’époque où il a été traduit. Le résultat de l’analyse dépend de la manière dont le chercheur dirige son projecteur, en fonction du but qu’il vise.

Dans ce numéro, le contexte dans lequel les textes ont été traduits est majoritairement vu sous l’éclairage, d’abord, de ses conditions externes de ‘production’-qui comprend la connaissance du contexte et les intentions, les goûts, les possibilités linguistiques, etc. du traducteur-, ensuite, comme étude des significations que recèle chacun des textes mis en contraste. Mais, même dans ce dernier cas d’éclairage dirigé avec précision sur les textes traduits, la connaissance du contexte contribue à une meilleure mise en valeur de ces significations différentes que le traducteur a introduites de son propre chef, évidemment, souvent à l’insu des auteurs et des lecteurs.